

entièrement consacré aux tables, couronnera pour les uns, et facilitera pour les autres la lecture du *Guide de l'Art Chrétien*.

Presque partout, au cours de cette longue route, l'attention est appelée par des noms qui éveillent toutes sortes d'impressions et de souvenirs. C'est quand l'étude de M. de St. Laurent devient un récit et qu'elle prend la forme et les hautes vertus de l'histoire; quand il cite des grands noms de la peinture italienne, par exemple, et qu'il nous fait entrer avec lui dans les *Chambres* et les *Loges* du Vatican, ou dans les illustres musées de nos capitales. Là, comme ailleurs, il n'y a pas de pensées faibles dans son travail, et par conséquent pas de paroles vides et languissantes. Là, comme partout, il y a ce parfum de modération exquise, qui critique sans hyperbole, et qui raisonne sans parti pris; et cette parfaite bonne grâce à laquelle on pardonne d'attaquer la gloire elle-même en ce qu'elle peut avoir d'idolâtrique et de surfait, parce qu'elle prend toujours le lecteur à témoin de son argumentation et qu'elle se contente d'avoir raison en invoquant les principes.

A cause de cela et indépendamment d'autres motifs que je ne suffis plus à énumérer, je dis qu'on aura du profit et du bonheur à suivre ce *Guide*: qu'on y trouvera vite cette source de jouissances profondes dont parle l'auteur et qu'il n'ouvre pas seulement aux spécialistes et aux "amateurs d'art qui ne cherchent que des amusements distingués," mais à tant d'esprits qui reconnaissent ne plus pouvoir ignorer déceimment aujourd'hui cette branche importante de la science religieuse.

Or, il y a là une sorte d'histoire de l'Eglise au point de vue artistique: une mine de documents inestimables pour le prédicateur, l'hagiographe et l'artiste: des renseignements précieux pour quiconque s'occupe de la décoration et de la construction des Eglises et pour celui qui aime à propager les saintes images, de l'édification pour tous.

Nulle part on éprouvera mieux qu'ici "cette délicieuse stupeur qui constitue l'admiration, et cet épanouissement intérieur, qui est la joie esthétique chrétienne (1)", car on ne se souvient pas d'avoir vu une foule de beautés simples que l'auteur nous signale chemin faisant, et, grâce à lui, il se vérifie encore une fois qu'on ne sait bien certaines choses que longtemps après les avoir apprises.

TH. B.

---

(1) *De la vie et des vertus chrétiennes*, t. II, p. 109.